

## Littérature.

## L'ANTE-CHRIST.

## II.

Le vieillard, qui, la veille, avait été pour Arnold, Eugène et le pauvre pêcheur l'instrument visible de la pensée providentielle, revenait encore à Charenton, et, toujours actif, infatigable, poursuivait, à travers les mêmes difficultés, l'étroit sentier que, dans le précédent chapitre, nous l'avons vu prendre, pour arriver à la cabane et porter à l'indigence les secours de la charité et les consolations de l'espérance évangélique. Comme la veille, le ciel était obscur, le sol humide et glissant, mais la pluie avait cessé, et le vent du nord, qui soufflait plus impétueux, commençait à chasser vers la Seine les eaux débordées. L'inconnu pouvait donc marcher avec plus d'assurance. Son front reflétait l'expression d'une joie intime, que sans doute il avait hâte de faire partager au pêcheur; car, dès que l'humble chaumière lui apparut, un doux sourire éclaira son visage, ses pas redoublèrent de vitesse, et ses regards, tendus sur un seul point, n'aperçurent pas les deux artistes qui, assis de l'autre côté de la Marne, le reconnurent d'abord, mais se firent un scrupule de troubler sa préoccupation.

—Voilà,—dit Arnold à son ami,—ce que nous n'atteindrons jamais avec des sons et des couleurs. Que sont devant Dieu nos efforts, et en quoi peuvent-ils servir l'humanité? Par les sens, nous parviendrons tout au plus à charmer les yeux et les oreilles, peut-être à faire surgir dans l'âme une noble inspiration; mais combien notre grandeur est petite, combien notre gloire méprisable, comparées aux actes héroïques qui remplissent la vie de ce prêtre sublime.

—Oui,—répondit Eugène,—cet homme est vraiment, sur la terre, l'incarnation de la vertu divine. Il n'y a rien de beau, il n'y a rien de grand, dont il ne soit le type le plus accompli. J'avais souvent entendu sa parole sans rien sentir en moi que de l'admiration; mais hier, quand j'ai contemplé de près sa figure, quand j'ai ressenti au contact de sa main, Arnold, je me suis à l'instant, et comme par un miracle, cru renouvelé pour une existence plus pure et plus haute. Le moment où je le vis paraître était terrible et solennel; j'avais invoqué Dieu, qui semblait ne pas répondre, et, insensé que j'étais! poussé par le désespoir qu'entraîne la misère, j'allais m'affranchir par la mort: ce prêtre était devant moi! Il savait mes plus secrètes pensées, il avait lu jusqu'au fond de mon âme, il me disait: Vivez et glorifiez, par vos travaux, celui que la douleur n'appellera jamais en vain.

Arnold serra fortement la main d'Eugène et garda quelque temps le silence. Le jeune peintre, de son côté, trop ému pour poursuivre, laissait tomber à la face du ciel des larmes de repentir et de reconnaissance. Arnold reprit enfin:

—Ce que tu viens de me dire, Eugène, ajoute, s'il est possible, aux sentiments de gratitude immortelle que j'ai voués à cet homme, mon bienfaiteur aussi; mais, de sa part, rien de prodigieux ne m'étonne, alors

qu'il s'agit de découvrir une infortune et de la soulager. Je le connais depuis que je suis au monde, et je ne me souviens pas d'avoir passé avec lui un jour sans apprendre quelque admirable dévouement qu'il s'efforçait de me cacher. Je l'ai vu obligé de quitter des contrées pour se soustraire aux bénédictions des malheureux qui l'accoutaient en triomphe. Je l'ai entendu parler du haut des chaires, et le lendemain il ne suffisait pas à entendre les pénitents qui revenaient à Dieu. Les savants l'écoutent comme leur maître, les ignorants vantent sa douceur et sa condescendance. Les enfants se jouent avec lui, et ne peuvent comprendre son allégresse et sa naïveté. Il n'est pas sous le ciel une larme qu'il ne veuille essuyer, pas une souffrance dont il ne soit prêt à revendiquer sa part. Tous l'admirent, et pas un ne le connaît. Nul ne peut dire où il puise les trésors qu'il épanche sur les pauvres, comment il parvient à deviner les peines les plus intérieures, quelle force il trouve à opposer aux injustices, et par quel ascendant il étouffe les haines et réconcilie les inimitiés. Oui, ce prêtre est le complément de toutes les vertus chrétiennes; il est l'exemple et la lumière, et il n'est descendu parmi nous que pour rendre témoignage à Dieu, secourir les afflictions humaines, et rappeler aux temps mauvais quel fut l'enthousiasme de la foi et l'ardeur de la charité, aux plus beaux jours du christianisme naissant.

Pendant que les deux jeunes gens parlaient ainsi et que le vieillard continuait à marcher, trois hommes, à l'aspect hideux et sinistre, étaient atablés dans un petit cabaret, situé à l'angle d'une rue étroite qui descend à la rivière. Pour arriver à la cabane du pêcheur malade, il fallait que le prêtre passât devant eux. Or, tandis qu'il avançait, l'un des trois, penché à la fenêtre, dit, après avoir exploré la route d'un coup d'œil:

—C'est bien lui! attention! toi, Goulard, du côté de Charenton, et toi, Bodin, du côté de Paris. Moi, je vais à sa rencontre; si vous entendez le moindre bruit, vous sifflez, et ce sera partie remise; dans l'autre cas, vous savez ce qu'il y a à faire, et vous n'avez pas besoin qu'on vous répète trente-six fois la même chose.

—Dis-donc, Mouffet,—interrompit Bodin, en s'adressant à celui qui venait de parler,—vois-tu là-bas dans les saules, deux bourgeois qui pourront bien nuire à nos affaires?

—Diable!—s'écria Mouffet,—c'est gênant: mais,—reprit-il, après un instant de réflexion,—il y a la Marne entre eux et nous, et s'ils orient, personne n'aura le temps d'arriver avant le coup. Après, nous filons sur la droite, chacun isolément, et nous nous retrouvons ce soir, à huit heures, aux buttes Saint-Chaumont, où je vous donnerai votre part de l'argent promis.

—Toute réflexion faite,—reprit Bodin,—je veux un à-compte, ou bonsoir! je n'ai pas envie de risquer les galères pour si peu, et sans rien tenir d'avance encore!

—Mais, brigands que vous êtes!—hurra Mouffet qui paraissait leur chef,—une fois que vous tiendrez les espèces, vous n'agirez plus. Je vous connais, canaille! et je n'ai pas oublié l'affaire de la rue Gaillon, où

vous m'avez planté là, en face de la garde. Rien d'avance, c'est convenu; et d'ailleurs, ma poche est vide.

Goulard, qui n'avait pas encore ouvert la bouche, se rapprocha de ses deux compagnons, et les prenant l'un et l'autre par le bras:

—Il y a encore—dit-il—moyen de s'entendre avant la chose. Toi, Bodin, je sais que tu es honnête envers les camarades, et que tu ne voudrais pas faire tort d'une centime; mais, toi, Mouffet, tu es sujet à caution, c'est connu, et je veux des preuves, tu comprends! dix francs tout de suite à partager entre Bodin et moi, ou nous te laissons là; choisis! si tu donnes les dix francs, je tape, et si Bodin recule, je me charge de lui. C'est dit; veux-tu?

Celui qui venait de s'exprimer ainsi était un gaillard de force à mettre en pièces ses deux camarades, et la manière dont il les regardait en cet instant n'était rien moins que rassurante. Bodin pâlit et trembla, Mouffet rougit, et frappant la table de la lame de son couteau:

—J'étais sûr,—ajouta-t-il, que vous me laisseriez dans l'embarras! Au reste, je peux vous donner les dix francs; les voilà, mais ne demandez pas davantage, gredins, c'est tout ce qui me reste....

—De l'argent que tu nous as volé sur la somme à partager,—continua, Goulard, dont les yeux de dogue s'allumèrent d'un éclat farouche entre les touffes épaisses d'une énorme chevelure rousse rabattue sur le front.

—Sois tranquille, nous réglerons tout cela aux buttes Saint-Chaumont ou ailleurs.—ajouta, en grinçant des dents, Bodin, petit homme maigre et grêle, mais dont les membres agiles et nerveux devaient acquiescer dans l'action une souplesse de chat sauvage.

Mouffet offrait à l'extérieur le type grimaire de l'ouvrier parisien: les cheveux bruns et longs, les yeux vifs, le teint naturellement pâle, mais coloré par la boisson, l'air goguenard et défilant. Après avoir jeté un regard rapide sur ses compagnons, il se leva, et avec une expression résolue:

—Une fois, deux fois, voulez-vous? et sommes-nous prêts?—demanda-t-il en se dirigeant vers la porte.

—Oui,—répondirent énergiquement les deux autres, et tous les trois sortirent.

—Bonne chance!—leur cria une affreuse vieille, accroupie sur le seuil du cabaret, et à laquelle aucun d'eux ne daigna répondre.

Goulard fit quelques pas vers Charenton, Bodin se dirigea du côté opposé, Mouffet qui les observait attentivement les vit s'arrêter; alors il se mit en marche, mais lentement, et en ayant soin de contre-faire les oscillations d'un homme aviné.

—Toujours les deux bourgeois de là-bas!—murmura-t-il en passant près de Bodin, auquel il désigna Arnold et Eugène, assis sur la rive opposée.

—Laisse-donc!—répliqua Bodin en haussant les épaules,—ils ne se jetteront pas à l'eau pour le secourir. Mais,—reprit-il tout à coup,—dis donc, Mouffet, il y a un bateau à leurs pieds.

—Imbécile!—répondit Mouffet,—est-ce qu'ils arriveraient à temps?

—Non, car j'ai la main prompte,—leur